

Le monument emblématique de la Cité des Ducs

Communément appelée « Les quatre sans cul », la Fontaine érigée en 1838 pour commémorer les exploits en Inde du Comte de Boigne, est l'œuvre du sculpteur Pierre-Victor Sappey.

Haute de 17,65m, elle est faite de 3 éléments superposés : une fontaine constituée de quatre éléphants en fonte de fer réunis par la croupe et qui jettent l'eau par la trompe dans un bassin octogonal. Chacun porte une tour de combat surmontée d'un relief ou d'une inscription ; au-dessus, divers trophées, armes persanes, mogoles, indoues, rappellent les mœurs, les arts ou la civilisation des peuples que le général de Boigne a combattu ou gouverné. La grande colonne est symbolisée par un tronc de palmier au sommet duquel se dresse la statue du Général en tenue de Lieutenant –Général de S.M. le roi de Sardaigne.

Epargnée par le bombardement de mai 1944, la statue ouvre la perspective de la Rue de Boigne. Elle nécessite une nouvelle restauration, la dernière datant de 30 ans : une souscription publique vient d'être lancée afin de participer au financement des travaux.



Un monument honorifique à la mémoire du Comte de Boigne, bienfaiteur de la ville

Benoît Leborgne, plus connu sous le nom de Comte de Boigne ou Général de Boigne né le 24 mars 1751 à Chambéry, et mort dans la même ville le 21 juin 1830, est un aventurier savoyard qui fit fortune aux Indes et fut également nommé président du Conseil général du département du Mont Blanc par Napoléon 1^{er}.

Un brillant militaire

Fils de petits commerçants, formé au sein de régiments européens, il rencontra le succès en se mettant au service de Mahârâja Sindia, qui régnait sur l'empire marathe, en Inde. Celui-ci lui confia la création et l'organisation d'une armée. Devenu général, il entraîna et commanda une force de près de cent mille hommes organisée sur le modèle européen, qui permit à la Confédération marathe de dominer l'Inde du Nord et de rester le dernier état autonome de l'Hindoustan à résister aux Anglais.

Parallèlement au métier des armes, Benoît de Boigne exerça des activités commerciales et administratives. Il fut entre autres, titulaire d'un jaghir.

Après une vie mouvementée, il revint en Europe, d'abord en Angleterre, où il épousa Adèle d'Osmond, une émigrée française après avoir écarté sa première compagne d'origine persane et mère de ses enfants, puis en France, à Paris durant le Consulat et enfin en Savoie, sa terre natale.

Un généreux donateur

Devenu notable, installé dans le Château de Buisson Rond qu'il avait acheté, il consacra la fin de sa vie à gérer son immense fortune et pour le quart de celle-ci, à des œuvres de bienfaisance au profit de Chambéry, sous forme de dons, fondations et rentes perpétuelles.

A l'Assistance Publique, dons pour des lits à l'Hôtel-Dieu, fondation de la Maison Saint-Benoît, rente pour les pompiers, les prisonniers pauvres.

A l'instruction publique, pour la réorganisation du collège de Chambéry, rente perpétuelle aux Frères des Ecoles chrétiennes et aux Sœurs de saint-Joseph, pour la gratuité de l'enseignement aux jeunes démunis, à la Société royale académique de Chambéry pour encourager les lettres, les arts et l'agriculture.

Pour des Travaux publics enfin : percée de l'avenue qui assainit la ville, création du théâtre, réparation de l'Hôtel de ville, construction de l'Eglise des Capucins, Réparation du clocher de Barberaz...

Le roi de Piémont-Sardaigne lui attribua le titre de Comte. Sa descendance fut assurée par son fils Charles-Alexandre.

Il est inhumé dans l'Eglise Saint-Pierre de Lémenc.